

dité. Ce fut un long murmure d'admiration, quand elle parut enveloppée de son long voile de tulle et couronnée d'oranger, soulévant autour d'elle comme des flots d'éblouissante lumière.

Pâle, immobile, muette, Marie-Sophie assista à son triomphe. Elle n'était pas jalouse et pourtant...pauvre femme, elle aimait. Elle s'était appuyée avec une aveugle confiance sur cette affection qui devait s'écrouler comme un de ces édifices bâtis par l'imagination sur les brouillards du matin. Une douleur aiguë, de celles qui ne s'analysent pas, qui font taire la raison et déchirent le cœur, s'empara d'elle en voyant Amédée s'approcher d'Annonciade, la complimenter, lui dire de ces mots qu'elle devinait sans les entendre, et qu'elle eût payé de sa vie. A ce moment de passager mais effroyable désespoir, où la force du sacrifice qu'elle allait accomplir lui apparut dans toute sa nudité, Marie-Sophie eut peur. Les voix détestables et dominatrices de la passion lui criaient : "Ne laisse pas achever ce mariage, c'est un crime, c'est un sacrilège !" Elle les entendit, elle les écouta, elle fit quelques pas dans le salon, ayant aussi peu conscience de l'acte qu'elle projetait que le somnambule porté dans son sommeil vers la fenêtre et l'abîme. Une sueur glacée coulait de son front ; un cri, un seul cri de son cœur mourant eût arrêté sa sœur ; Annonciade n'eût pas acheté le bonheur avec le sang de Marie...mais ce cri ne devait pas, ne pouvait pas être poussé. Madame de Ribienne ne perdait pas Marie-Sophie de vue ; elle remarqua son attitude fléchissante ; elle craignit de la voir tomber ou mourir devant ce monde d'indifférents pour lequel un scandale aurait eu la valeur d'une fortune ; elle quitta Annonciade entourée d'admirateurs, et, s'approchant de Marie qui ne voyait et n'entendait plus autour d'elle qu'un murmure confus :

—Ma fille...lui dit-elle en la regardant dans les yeux et lui serrant énergiquement la main.

Le mot en lui-même ne disait rien de plus que l'appellation ordinaire et affectueuse des mères pour l'enfant bien-aimé, mais celui-ci fut accentué avec une tendresse passionnée et une noble fierté qui pénétrèrent jusqu'au cœur de Marie. Son regard égaré fit place à une expression résignée, un soupir profond souleva sa poitrine, elle se redressa, fit un pas en arrière, sentant tout ce que lui demandaient l'honneur et le devoir, ces auxiliaires de la vertu. Prenant le bras de sa mère :

—Partons pour l'église, murmura-t-elle bien bas, comme impa-